



**CINÉMA [s]**  
**LE FRANCE**  
www.abc-lefrance.com

# ROME PLUTÔT QUE VOUS

DE TARIQ TEGUIA

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

ALGÉRIE/FRANCE/ALLEMAGNE -  
2005 - 1h51

Réalisateur & scénariste :  
Tariq Tegui

Image :  
Nasser Medjkane & Hacène Ait  
Kaci

Montage :  
Rodolphe Molla & Andrée  
Davanture

Musique :  
Archie Shepp, Cheb Azzedine &  
Ornette Coleman

Interprètes :  
**Ahmed Benaïssa**  
(Le policier)  
**Rachid Amrani**  
(Kamel)  
**Samira Kaddour**  
(La jeune femme, Zina)  
**Fethi Ghares**  
(Jeune homme en bleu de travail)  
**Kader Affak**  
(Malek)  
**Khaddra Boudedhane**  
(Mère de Zina)



**SYNOPSIS** Depuis plus de dix années, l'Algérie vit une guerre lente, une guerre sans ligne de front mais ayant causé plus de 100 000 morts. C'est ce désert que Zina et Kamel - deux jeunes algérois tantôt hallucinés et joyeux, tantôt abattus et sereins - voudront sillonner une dernière fois avant de le quitter.



## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*L'Humanité - La rédaction*  
(...) C'est l'un des films les plus importants qu'on ait vus ces derniers mois, parce que cette banale histoire (...), est filmée, contrairement à tant d'autres qui ne sont que mises «dans la boîte», se contentant de tenir un «sujet».

*Africultures.com - Olivier Barlet*  
(...) Film novateur et dérangeant, une de ces expériences de cinéma qui laissent des traces indélébiles et refondent sa nécessité.

*Le Monde - Jacques Mandelbaum*  
Une histoire (...) racontée (...) de manière si moderne, si inspirée, si altière, en un mot si remarquable pour un premier long métrage.

*Les Inrockuptibles - J. B. Morain*  
Tourné à l'arrache dans un Alger fantomatique et angoissant, un premier film d'une grande force. (...) **Rome plutôt que vous** doit être salué pour sa capacité à rendre compte d'une réalité tout en la présentant comme un sentiment.

*Positif - Jean-Christophe Ferrari*  
Road movie au ralenti, **Rome plutôt que vous** est une vraie réussite.

*Chronic'art.com - J. S. Chauvin*  
La beauté de **Rome plutôt que vous** vient de là, d'une façon de faire le récit de l'Algérie contemporaine par des lieux, qui ne peuvent jamais prétendre à se constituer en lieux de mémoire, tant le symbolique, la référence à l'Histoire

semblent avoir déserté le cadre.

*Nouvel Observateur - P. Mérigeau*  
Il n'y a pour eux [les Algériens] que l'ennui, que Tarik Tegua filme sans ennuyer jamais, servi par des acteurs qui ne sont pas acteurs et le deviennent là, à chaque instant de ce film à la fois révélation et promesse.

*Libération - Didier Péron*  
La sophistication du style (...) n'est pas seulement une arme contre l'enfermement provincial, c'est aussi la pointe acérée du scalpel qui peut fendre la toile aveuglante des simulacres.

*MCinéma.com - Philippe Scrine*  
Plutôt que de montrer, le réalisateur préfère prendre de la distance et joue la carte esthétique. [Il fait] confiance à deux remarquables acteurs amateurs, qui interprètent naturellement ce qu'ils sont dans la vie.

*TéléCinéObs - Xavier Leherpeur*  
Le cinéaste n'a pas choisi la facilité avec cette balade politique qu'il filme avec un sens de la mise en scène souvent pertinent et fort mais aussi un rien systématique. Inégal mais prometteur.

*Télérama - Jacques Morice*  
Diffuse ou précise, la tension est toujours là, orchestrée de manière originale par un metteur en scène très prometteur.

*aVoir-aLire.com - F. Gbadamassi*  
Une réflexion engagée, mais peu engageante, sur l'envie irrésistible

d'émigration des jeunes Algériens.

*Cahiers du Cinéma - C. Garson*  
Choc étrange et inédit que la collision, dans ce premier long forcément un peu nourri de cinéphilie, entre la nervosité narrative et la fantaisie graphique de **Pierrot le fou** (...)

*Le Figaroscope - La rédaction*  
Beaucoup de plans fixes pour une balade en forme de constat. Vite ennuyeux et confus.



## NOTE SUR LE FILM

Dans ce film, on parlera autant politique que filles, cigarettes et terrorisme, faux papiers et coupures d'eau dans la langue de ceux qui le traversent. Tout mettre dans le désordre pour entendre ce qu'un statut social devrait refuser aux personnages, leurs paroles ponctuées par des cartons, des mots qui oscillent entre le conflit en cours et l'amour, tout cela, pour espérer faire surgir la joie logée dans la pesanteur des violences.

Comment faire un film en Algérie sans s'intéresser aux montagnes ou aux oasis sahariennes ?

Tenter un film sur le présent et ne faire qu'avec lui, un film hors la mémoire d'une gloire passée et regrettée, un film sans costumes et sans paysages sublimes, à moins de voir le désert dans la ville...

Comment filmer une guerre qui prétend à la discrétion ? En filmant le ténu, c'est-à-dire en filmant moins ce qui se joue derrière le mur, mais le mur lui-même. Filmer donc, non pas un grand récit, juste un paysage d'événements. Un film qui suivrait des corps traversés par l'effroi ou un chant de Cheb Azzedine. Non, toutes les filles ne baissent pas les yeux dans la rue, oui, beaucoup de jeunes Algérois veulent fuir ! Pas seulement pour des raisons matérielles – travail, logement – mais par refus, même inconscient, d'une société de l'enfermement.

Dans ce film, on verra que la violence prend la forme d'événements brutaux et rapides. Il n'y a à Alger et dans sa périphérie immédiate, aucune zone de conflit ouvert. La violence est brève, même s'il arrive qu'elle prenne les motifs les plus sanglants : voitures piégées, embuscades contre des policiers ou des civils, opérations nocturnes des forces de police. Événement du quotidien, la violence n'en est pas moins présente. Elle n'est pas extraordinaire, elle est l'ordinaire du quotidien.

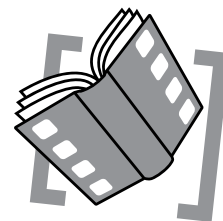
Faire un road movie au ralenti, sur les distances courtes d'un quartier en construction. Un parcours qui s'opposerait au dehors – ralentissement généralisé de la ville qui se referme sur elle-même – dans un labyrinthe fait de carcasses de maisons inachevées, de vrais et faux barrages, de balles que l'on entend siffler, de corps statufiés au pied des immeubles. Une progression en périphérie, dans un dédale de décombres récents du chantier Algérie, entre la boucle et la ligne droite.

En somme, Rome plutôt que vous dessine au présent, la carte d'un périple laborieux motivé par les papiers qui manquent, l'esquisse d'une fuite dans un paysage qui peine à se faire. Une carte où le parpaing côtoierait les jeunes qui s'ennuient, une carte en fragments qui fait bondir du global au geste microscopique. Être sinueux : un arrêt pour acheter des cigarettes,

un autre pour demander où l'on peut trouver le Bosco, un interrogatoire par des policiers en civil. Si, au commencement, il y a le prétexte du départ à l'étranger, plus tard, on ne cherche plus, on avance.

Mais s'il faut dire la tragédie, c'est pour rappeler que quelque chose persiste, quelque chose de justement consubstantiel au désastre, la vie, rien moins. C'est pourquoi dans ce film on danse. Danser n'est pas une thérapie au danger. Danser à quatre, sur un air de Cheb Azzedine c'est rendre audible le présent fait d'autres bruits que les cris de détresse. La musique, écoutée, dansée, fredonnée, comme la contrepartie implicite du désastre en cours, parce que rien, dans la violence d'aujourd'hui, n'empêche les chanteurs de raï de dire gaiement «Je suis perdu, laissez-moi me perdre». Bref, un film qui chantera avec Cheb Azzedine «Gloire, gloire à nos vivants !»

Pour finir, quelques mots à propos des acteurs qui n'en sont pas. L'authenticité de l'incarnation - ils ne jouent pas autre chose que ce qu'ils sont dans la vie - ne dit rien sur le cinéma et n'est pas l'assurance d'une vérité plus grande. Tout au plus rappelle-t-elle que cette fiction voudrait être attentive au corps sagace de Zina-Samira, un film aussi léger que Rachid-Kamel, aussi lent que Lali-Merzak. La formule : le lent et le léger, le flux pris dans l'enceinte. Oui, la lenteur du déplacement



et la soudaineté des événements.  
*Dossier de presse*

## BIOGRAPHIE

Tariq Tegua est né à Alger en 1966. Il s'installe à Paris en 1987 et suit le cursus de philosophie et d'Art plastique à la Sorbonne. De 1993 à 1995, il travaille comme assistant du photographe Krzysztof Pruszkowski à Paris. Il a réalisé plusieurs courts métrages : **Kech' Mouvement** (1992), **Le Chien** (1996), **Ferrailles d'attente** (1998) et **La Clôture** (2002). Son premier long métrage, **Rome plutôt que vous** a été notamment sélectionné à la Mostra de Venise (2006) et au Festival International du Film de Rotterdam (2007).

[www.aflam.fr/?+-Tariq-Tegua-+](http://www.aflam.fr/?+-Tariq-Tegua-+)

## FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

<b>Kech' Mouvement</b>	1992
<b>Le chien</b>	1996
<b>Ferrailles d'attente</b>	1998
<b>La Clôture</b>	2002

Long métrage :

<b>Rome plutôt que vous</b>	2006
-----------------------------	------

[ **Documents disponibles au France** ]

Revue de presse importante  
Positif n°567  
Cahiers du cinéma n°623